

PRIS DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
 POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
 POUR L'ETRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Les abonnements se soldent invariablyment d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
 POUR LES ETATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$0.75 \$0.25
 POUR L'ETRANGER \$4.00 \$2.00 \$1.00 \$0.35

Les abonnements se soldent d'avance

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 19 JUIL 1908. 81ème Année.

Les Origines de François Coppée

Racontées par lui-même.

Le Premier Chapitre de mes Mémoires.

Je ne les écrirai jamais. La biographie est trop longue pour un poète tel que moi. Pourtant le premier chapitre sera, il me semble, assez intéressant. Je consacrerai à mes grands-parents que je n'ai pas connus, mais dont je possède les portraits.

D'abord la lignée paternelle. Ils sont charmants, les deux portraits. Peints par une certaine dame Duez, bonne élève de Greuze, ils étincellent de vérité physiologique. Ce qui frappe tout d'abord ici, c'est la grâce aimable, l'air de bonheur, qu'on voit sourire sur tous les visages du siècle dernier. Cependant ces deux toiles ont été peintes en plein Paris révolutionnaire. On ne s'en doute-rait pas sans la date: 1794.

Pas trop engoncé par l'habit à haut collet et l'ample cravate de mousseline blanche, l'homme — il touche à la fin de la jeunesse — dressa sa tête élégante et fine, à peine poudrée. J'aime cette figure intelligente et douce, où, seul, le nez sensuel — un nez de premier — trahit un fond de tempérament voluptueux. Quant à la jeune dame, elle est exquise. Cette fraîcheur de teint, ces jolis yeux couleur de café, surtout ce cascade de cheveux châtain où s'écoulaient un ruban poncé, rappellent le célèbre portrait de Mme Vigée-Lebrun embrassant sa fille. Deux grosses perles aux oreilles, en corsage blanc très court, qui s'ouvre en pointe jusqu'à la naissance des seins, elle est adorable de candeur, ma toute jeune grand-mère.

Ces deux personnages fleurissent l'ancien régime. Evidemment, ce couple-ci devait être suspect, et mon grand-père redoutait, j'en suis sûr, le perruquier Jacobin et dénonciateur qui venait, les matins, le raser et lui faire la queue. Cependant, Jean-Baptiste Coppée, l'homme au nez de prisme, était d'origine populaire. Fils de pauvres cultivateurs wallons, il était arrivé tout jeune à Paris, son paquet au bout d'un bâton, pour chercher fortune, et, chance rare, il l'avait trouvée. De tout petit serviteur dans les bureaux du fermier général d'Ogny, il devint peu à peu son secrétaire intime. Son homme de confiance. A la Révolution, le financier s'enfuit ou se cacha, disparut enfin, laissant à mon grand-père le soin et la garde de ses immeubles à Paris, notamment de l'hôtel d'Ogny, aujourd'hui mairie de la rue Drouot. C'était là que l'adroite et intégrale dépositaire faisait tout de suite monter un panier de vin, quand se présentaient les sectionnaires, et apaisait les terribles enquêteurs par de larges dons patriotiques. En pleine Terreur, cet honnête homme rencontra la jolie personne aux yeux couleur de café et d'épice. C'était la fille d'un simple maître de manège, mais, par sa mère, elle avait dans les veines le sang lorrain des Rechen, vieille noblesse d'épée. Devant les portraits de mes grands-parents, je m'imagine souvent leur mariage religieux, secrètement célébré par un prêtre non assermenté, disant la messe sur une commode rococo, dans une chambre close, tandis que les bandes de sans-culottes, qui passent en hurlant dans la rue, répondent par le "Ça ira" aux "Dominus vobiscum" de l'officiant.

Mes grands-parents se marièrent en 93 et furent heureux. C'est ainsi. Les plus tragiques événements n'interrompent pas le train ordinaire de la vie. Jamais je ne vois les rondes de petites filles dans les Tuileries, sans me dire qu'au temps où le rasoir national fonctionnait à cent pas de là, il devait y avoir quand même des enfants qui chantaient en dansant sous les marronniers, et que leurs "Giroflé-Girofla" étaient scandés par les coups sours du couperet.

Ils furent, je le sais, de sentiments, sinon de naissance, des ci-devant, des aristocrates. Les légendes de ma famille me montrent mon grand-père à la table

La Convention Républicaine Nationale

Le secrétaire Taft est choisi comme candidat à la présidence.

Convention Hall, Chicago, 18 juin.—La troisième séance de la Convention républicaine nationale a été ouverte ce matin à 10 heures par le président M. Cabot Lodge.

Immédiatement après l'appel à l'ordre le révérend John W. Hill, de New York, dit la prière, puis le sénateur Hopkins, président du comité des résolutions, monte à la tribune et lit le rapport de son comité. La température qui ces jours derniers était des plus supportables, s'est subitement élevée ce matin, et la chaleur dans la salle est incommode. Des éventails ont été distribués aux délégués dont plusieurs ont retiré leur paletot.

Après avoir discuté divers articles du programme républicain, il est résolu de procéder à la présentation des candidats présidentiels. Le secrétaire de la Convention procède alors à l'appel des Etats par ordre alphabétique.

Les noms des premiers Etats sont accueillis dans le plus profond silence; ce n'est qu'à la mention de l'Etat de l'Illinois que le congressiste Boutwell se lève et présente la candidature du speaker Canon. Ce nom soulève quelques applaudissements et la motion est vivement secondée par le représentant Fordney.

A l'appel de l'Etat d'Indiana le gouverneur Hanley se lève pour présenter la candidature Fairbanks au milieu des cris et des applaudissements de l'assistance. L'hon. Charles A. Bookwiler de l'Indiana appuie cette nomination.

L'hon. James A. Searcy au nom de la Pennsylvanie présente la candidature du sénateur Knox.

Ces longs préliminaires semblent soulever l'impatience de l'assistance et les orateurs sont fréquemment interrompus par les cris de "Votez, votez".

Lorsque le secrétaire cite l'Etat de New York le général Stewart L. Woodford se lève et propose à la Convention la candidature du gouverneur Hughes. Ce nom soulève une nouvelle manifestation d'enthousiasme.

A l'appel de l'Etat d'Ohio le représentant Burton prend la parole et propose la candidature du secrétaire Taft. Ce nom est

La Convention Républicaine Nationale

Le secrétaire Taft est choisi comme candidat à la présidence.

accueilli par un tonnerre d'applaudissements et pendant quelques minutes un tumulte indescriptible règne dans la salle.

De nombreux délégués debout sur les chaises agitent des drapeaux pendant que d'autres délégués, entre autres ceux du Missouri, de l'Arkansas, de la Caroline du Nord, de l'Oklahoma, de la Virginie et du Minnesota, se promènent dans la salle en chantant et en élevant des bannières sur lesquelles est dessiné le portrait du secrétaire Taft.

La manifestation dure une vingtaine de minutes et malgré les rappels à l'ordre du président Lodge, les délégués n'en continuent pas moins à défilier en chantant dans les couloirs.

Lorsque le calme est partiellement rétabli le délégué George A. Knight se lève et d'une voix ferme annonce qu'il seconde la candidature Taft.

Le délégué C. McCoy de l'Ohio, présente la nomination du sénateur Forsaker, puis la Convention passe au vote.

Il est exactement 4 heures lorsque le vote est terminé.

Le président Lodge donne les résultats du scrutin et annonce que le secrétaire Taft a été choisi comme candidat à la présidence par une forte majorité. L'annonce de ce résultat soulève une nouvelle manifestation et la séance est levée au milieu du plus profond enthousiasme.

Demain aura lieu la nomination du candidat républicain à la vice-présidence.

Le résultat officiel du vote est le suivant:

Roosevelt, 3 voix; Forsaker, 19; La Follette, 25; Fairbanks, 40; Cannon, 61; Hughes, 63; Knox, 63; Taft, 702.

—Washington, 18 juin.—Le président Roosevelt et le secrétaire Taft ont suivi avec le plus profond intérêt les progrès de la Convention républicaine; le télégraphe les a tenus au courant minute par minute des événements qui se déroulaient à Chicago.

Lorsque le président Roosevelt a été informé que le secrétaire Taft avait été nommé au premier tour de scrutin il s'est levé en souriant et a longuement serré la main des personnes présentes.

VOLEZ-VOUS UN PIANO

DE PREMIERE CLASSE
 Ou tout autre instrument de Musique

Les meilleurs sont
 Steinway, Meltin, Chase, Knabe, Fischer, Hackard, Sohmer, Shoninger, Gruenwald.

Joueur de Piano Appolo, 88 Notes
 (Joue sur tout le Piano) et sera vendu à conditions faciles chez

GRUNEWALD,
 735 RUE CANAL.

NOTRE OFFRE DE PRIME

Compte pour toute la semaine. Lisez et relisez jusqu'à ce que vous comprahiez bien qu'elle signifie que nous vous donnons quelque chose pour rien.

A chaque paiement au comptant sur l'achat d'un nouveau piano, nous vous allouons un Cinquième en sus du montant payé. Ainsi pour un premier paiement de \$10 nous vous donnerons un Cinquième de plus qu'il n'est payé.

Faites des recherches sur cette offre — voyez notre liste de Pianos nouveaux et d'accessoires — votre bon jugement fera le reste.

JUNIUS HART PIANO HOUSE
 LIMITED
 J. P. SIMMONS, Président et Directeur.
 940 Rue du Canal.

PAUL M. SCHNEIDAU, Agent,
 REPRESENTANT
 LA MONGANOLA RIVER CONSOLIDATED
 COAL AND COKE CO.,
 Bureau, 315 RUE CAROLLETT
 Téléphone Main 576. Nouvelle-Orléans, La.

CHANTIER DE CHARBON:
 Au pied de la rue Lacroix. Téléphone Main 933
 Bureau des Remorqueurs
MAUD WILMOT, MORGAN.

CHANTIER DE CHARBON:
 315-317 rue Quarteron
 Téléphone Hickock 331.
CALE SECHE DE SECTION,
 ALGER,
 Téléphone Alger, 29.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert de 10 heures à 6 heures, et fermé le dimanche. Cuis des rues Dauphine et Bienville, à deux pâtés de la rue du Canal, 2me District.

REPARER UNE MONTRE

Avec un "Monkey Wrench"

Bien on est le mieux rudi même pour un horloger habile. Il en est de même dans notre genre d'affaires. Mettez-vous à l'œuvre avec nos outils et les marchandises connexes.

John David Burghardt Co.,
PLUMBIERS
 613 et 615 RUE BIENVILLE,
 Entre Chartres et Bayou.
 18 Avril - 7e - dim 100-00

LAZARD

LES VETEMENTS FASHIONABLES STEIN-BLOCH.

Dont nous contrôlons exclusivement la vente dans cette ville, sont maintenant adoptés avec enthousiasme par des milliers d'hommes de la Nouvelle-Orléans qui croyaient autrefois que des marchands-tailleurs seuls pouvaient les satisfaire.

Nous visons à donner un caractère distinctif au vêtement de chacun. Une visite ne vous met pas dans l'obligation d'acheter — vendeurs avenants ici.

C. LAZARD CO., Ltd.,
 604-606 Rue du Canal.

Accident dans une fabrique.

Raleigh, Caroline du Nord, 18 juin.—Trois ouvriers qui travaillaient dans une fabrique de cette ville ont été tués ce matin par l'explosion d'un tuyau d'acide sulfurique.

Quatre autres ouvriers ont été grièvement blessés.

Proès d'un Anglais en Corée.

Tokio, 18 juin.—Aujourd'hui s'est terminé à Séoul, Corée, le procès de M. E. T. Bethel, un sujet anglais, accusé d'avoir encouragé la sédition par des articles publiés dans un journal dont il est le propriétaire. Bethel a été mis en liberté sous caution en attendant le prononcé du jugement.

Un pasteur qui critique la mode. New York, 18 juin.—Le révérend M. G. Dickinson, pasteur de la seconde église baptiste d'Hoboken dans une lettre adressée aux journaux du comté d'Hudson, s'élève avec énergie contre la tendance des modes nouvelles et déclare que la façon dont certaines femmes s'habillent à l'heure présente, est immodeste, impure et immorale.

Soixante sensationnel d'un banquier. Aberdeen, Ohio, 18 juin.—Au moment où les agents de la force publique, munis d'un mandat d'arrestation, se préparaient à enfoncer la porte du domicile dans lequel il se trouvait barricadé, D. H. Fawcett, président de la Banque d'Aberdeen, s'est fait sauter la cervelle d'un coup de revolver. Le mandat avait été lancé hier soir à la requête du liquidateur de la banque.